

Lui seul il a forgé ce glaive.
 Quand mourut la liberté sous le pied d'un vainqueur,
 Le peuple a commencé le crime dans son cœur ;
 Un tyran survient et l'achève.

« Semblables par l'orgueil et les vils appétits,
 J'ai vu les factions des grands et des petits
 Lutter, se lancer l'anathème.
 Le riche, épris de l'or, défendait ses plaisirs,
 Et le pauvre insultait ce luxe et ces loisirs,
 Jaloux de s'y vautrer lui-même.

« Un oppresseur toujours naît de pareils débats,
 Il jette, en nous leurrant, les deux partis à bas
 Et tourne à son profit nos craintes et nos haines.
 Des couleurs de tous deux il a su se farder :
 L'un espère tout prendre, et l'autre tout garder ;
 Lui, montre aux deux ri:aux des victoires prochaines.
 Chacun voit abattu son ennemi ; chacun
 S'endort entre les bras de ce sauveur commun...
 Et s'éveille chargé de chaînes. »

Assurément, Euripide et Sophocle n'eussent pas mieux dit.
 Mais le poète contemporain peut seul revendiquer l'hon-
 neur de ces paroles et de celles qui suivent :

« Puis il laisse avec art, sous son joug rigoureux,
 Les partis se haïr et s'opprimer entre eux ;
 Tous les bons citoyens portent deux servitudes,
 Les caprices du prince et ceux des multitudes.
 Des contraires excès l'État souffre à la fois ;
 Tout le fiel des partis s'infiltré dans les lois. »

N'est-ce pas là l'histoire mise en vers des vingt dernières
 années, et lorsque le peintre trop fidèle ajoute :

« Il se corrompt lui-même à goûter de l'empire. »

Qui ne reconnaît l'original à ce trait ?

Véracité, sincérité, telle est encore une fois l'obligation